

Hôpital : le service de réanimation et de surveillance continue s'agrandit

SANTÉ

Depuis le 6 novembre dernier, ce service de l'hôpital Saint-Clair dispose de quatre lits supplémentaires.

Vincent Lacour
vlacour@midilibre.fr

« En tout, cela fait quatre lits supplémentaires pour le service réanimation et surveillance continue », se réjouit Claudie Greslon, directrice des Hôpitaux du bassin de Thau. Une annonce qui, en cette journée de mouvement de grève dans les hôpitaux publics, ne passe pas inaperçue et contraste avec une situation tendue au niveau national. L'augmentation des capacités d'accueil est effective depuis le 6 novembre dernier. Autorisée par l'ARS Occitanie (Agence régionale de santé), elle fait suite à une étude (1) qui a démontré que de nombreux patients ne pouvaient être hospitalisés sur place.

L'hôpital Saint-Clair « rejoint ainsi les standards » en la matière. « À l'époque de l'implantation du service, en 2012, dans le nouveau bâtiment, nous avions eu une dérogation pour tourner avec six lits de réanimation et deux de surveillance continue. Avec respectivement, huit et quatre lits, nous atteignons finalement la norme pour un établissement de la taille du nôtre », ajoute la directrice.

Sécuriser la nuit

Une bonne chose pour le docteur Luc Jacques, chef de service réanimation et surveillance continue : « L'agrandisse-

ment de l'unité de soins de réanimation va permettre de fluidifier le flux de patients en renforçant la continuité de lieu et de soins. Si nous avons un patient aux urgences (qui est dans le même bâtiment NDLR) nous pouvons le monter en surveillance continue avec plus de chance d'avoir de la place. Ça veut dire que nous aurons moins de redirections à effectuer vers d'autres CHU proches comme Montpellier ou Béziers. Cela va sécuriser la nuit, avec l'arrivée, en plus des lits supplémentaires, de deux gardes médicales sur place, 24 heures sur 24. L'objectif, c'est d'arriver à treize titulaires et constituer une équipe de seniors qui ne soient ni des débutants ni des mercenaires. »

« Un service médical, c'est un tout »

Les effectifs enregistrent donc une augmentation significative et ce, dans la totalité du service « agrandi et sectorisé », comme le mentionne la directrice. « Nous avons augmenté le nombre de médecins et d'infirmières, mais aussi d'aides-soignants d'agent d'entretien et de personnel administratif. Un service médical c'est un tout », précise cette dernière.

Du côté du matériel médical, le service agrandi est « équipé selon les normes en vigueur au même niveau que les CHU de grande taille » avec, par exemple, des équipements spécifiques « d'assistance rénale, de venti-



Le docteur anesthésiste réanimateur Luc Jacques, chef de service à l'hôpital de Sète, et deux infirmières. VL

lation artificielle et de support hémodynamique, pour pouvoir prendre en charge des personnes qui présentent des défaillances aiguës qui engagent leur pronostic vital », précise le médecin réanimateur.

Réserve foncière

Pour renforcer la visibilité de l'état des patients par la totalité du personnel soignant, l'informatique et les réseaux sont également de la partie. « Les fiches de suivi des malades sont dématérialisées. Numérisées, on peut les consulter sur les PC portables dont nous disposons et les faire circuler entre confrères à l'intérieur de l'établissement mais aussi sur l'extérieur pour prendre l'avis d'un spécialiste sur un problème bien particulier », se félicite le praticien. L'ancienne structure de réanimation s'agrandit donc et rejoint la « réserve foncière » qui lui était destinée après plusieurs

mois de travaux (de juin à octobre).

Le tout a été réalisé grâce à une enveloppe de 460 000 euros (dont 100 000 euros de matériel médical), sans compter les 700 000 euros par an affectés aux salaires du personnel supplémentaire. Dire qu'en 2015, il avait été envisagé de fermer les

urgences de nuit.

> (1) Le dimensionnement d'un service de réanimation est fonction, entre autres, du nombre de patients potentiels contenus dans un bassin de vie. Le bassin de Thau est à ce titre particulier. Il enregistre des fluctuations importantes de population entre l'été et l'hiver.

Touristes, croisiéristes et curistes

Parmi les particularités inhérentes au bassin de Thau, les grandes variations de populations en fonction de la période de l'année. En cause, le pouvoir d'attraction touristique de l'île singulière et de ses alentours ; surtout lorsque les beaux jours reviennent. Conséquence ? Le nombre de patients qui passent par le service de réanimation et de surveillance continue de l'hôpital de Sète a tendance à augmenter. « C'est surtout à partir du mois de mai que l'on doit prendre en charge des noyades et des accidents de loisirs », précise le docteur Luc Jacques, réanimateur et chef de service. Ce sont également « des croisiéristes et des curistes de Balaruc » qui viennent gonfler, de manière saisonnière, le nombre d'admissions en réanimation. Preuve, s'il en était besoin, que les quatre lits supplémentaires sont les bienvenus.

Midi libre.fr

Voir notre vidéo de l'événement

C. Blondin, cheffe du service pharmacie

« Je suis gréviste et à mon poste »

Vous sentez-vous concernée par le mouvement de grève des hôpitaux publics ?

Oui, d'ailleurs, je suis à mon poste tout en étant gréviste. Ce mouvement nous parle vraiment car il vient après des mois de grève aux urgences. Un service qui a été chez-nous renforcé au printemps avec le concours de la direction.

Quel message voulez-vous faire passer ?

On veut alerter sur le fait que le fonctionnement de l'hôpital public est devant une équation impossible à résoudre et que l'on est au bout d'un système. La médecine moderne coûte cher. [...] Alors que les gens vivent de plus en plus vieux, on nous demande de faire face à moyens constants et même parfois en baisse.

Quelles sont les solutions ?

Elles sont nombreuses et complexes mais on peut dire qu'il faudrait que la médecine de ville, déjà étouffée, joue plus son rôle. Il faut arriver à faire rester les personnels formés avec des salaires et des horaires attractifs. Il faut que les réorganisations aient du sens et soient validées par le personnel médical.